

**DÉBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ÉCOLE
GRUCHET-LE-VALASSE. COLLEGE JEAN MONNET.
RÉUNIONS DES 2 ET 9 DÉCEMBRE 2003.**

□ Pourquoi le collège a-t-il une mauvaise image au sein du système scolaire français ?

Les exigences ont baissé en voulant conduire 80% d'une classe d'âge au bac. Le niveau ne peut plus être le même et l'évaluation des élèves a aussi changé.

Les parents sont responsables en veillant moins aux devoirs des enfants. La motivation des professeurs est aussi trop variable. Souvent le travail des élèves dépend de l'aspect affectif et les a priori sur un professeur empêchent l'implication.

Il apparaît que beaucoup de réformes de l'école aient été tentées sans que l'on sache vraiment leurs effets : quelle évaluation est mise en place pour mesurer les changements ?

Le collège unique prévoit que tous les enfants aillent au même rythme, mais pour beaucoup cela apparaît comme un échec : on se demande s'il faut des classes regroupant tous les élèves en difficulté ou si les classes hétérogènes sont préférables ?

Le collège unique permet aussi de donner à chacun une chance de progresser dans le système scolaire. Cette politique d'égalité des chances n'a pourtant pas toujours eu les moyens matériels de s'appliquer.

Le rapport entre l'éducation et l'instruction pose également problème. L'instruction prend de moins en moins de place car l'école doit remplacer les familles qui ne remplissent plus toujours leur rôle éducatif.

□ Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Pour faire face aux difficultés de certains parents à éduquer leurs enfants, on propose d'évaluer le manque d'éducation à l'entrée du collège. On peut aussi penser que l'école n'a pas à régler ces problèmes d'éducation.

L'uniforme ou le vouvoiement ne sont pas des solutions mais plutôt un retour en arrière.

Par contre la présence des adultes dans les établissements est une solution même si les aide éducateurs n'ont pas empêché l'accroissement de la violence.

Une salle à disposition des parents pour les accueillir au collège et les faire participer permettrait d'instaurer le dialogue. Il faut trouver des moyens d'inciter les parents à s'impliquer dans la vie du collège : on pourrait, avec des questionnaires réguliers, leur donner la parole sur un sujet précis. L'objectif étant d'apprendre aux parents à éduquer leurs enfants et à suivre leur travail, leur attitude à l'école.

Le renforcement de l'autorité peut prendre des formes différentes. Dans certains cas, l'humour peut permettre de désamorcer une situation de tension entre un adulte et un enfant.

En général, le respect dû au professeur doit accompagner le respect entre les élèves et celui des adultes pour les élèves. Il faut apprendre le respect sans le réduire à une question de hiérarchie car ce n'est pas un rapport de domination.

Le respect des adultes passe aussi par le nombre de personnes disponibles pour gérer les élèves. La réduction des effectifs de surveillants amène une augmentation des incivilités en ne permettant plus une attention de tous les instants.

La violence n'est pas toujours liée aux conditions sociales, mais plutôt à une famille déstructurée qui ne respecte plus les valeurs fondamentales ou les institutions.

La violence vient aussi de l'ennui que ressentent certains enfants à l'école notamment à cause du collège unique. À partir de la classe de quatrième, les élèves en difficulté décrochent dans les matières les plus pointues : on pense à rétablir un palier d'orientation dès la cinquième ou alors à supprimer des matières.

En matière d'incivilités, l'écart entre le collège public et le collège privé est évoqué. Pour expliquer cet écart, il est rappelé que les établissements privés peuvent choisir leurs élèves en excluant les enfants difficiles tant du point de vue du comportement que de celui du travail.

Le fait de punir les parents qui n'éduquent pas leurs enfants en suspendant leurs prestations sociales serait une solution pour responsabiliser certaines familles. Compte tenu des conséquences d'une telle décision sur l'environnement familial, le dialogue pour obtenir davantage et plus d'une famille doit être également envisagé. Les sanctions excessives et radicales ne sont pas éducatives et ne remplacent jamais l'explication de ce qu'est la règle.

Les propositions qui peuvent être avancées pour lutter contre la violence et les incivilités sont :

1. qu'il y ait davantage de personnes qui surveillent et encadrent les élèves ;
2. que l'on cherche à impliquer les parents en construisant "l'école des parents";
3. que l'école soit juste en veillant toujours à l'éducation à la règle, à la compréhension de la sanction et à l'équité des sanctions valables pour tous.

□ Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

En ce qui concerne le travail fourni par les élèves, il semble qu'il faille recentrer les contenus sur les points essentiels car il y a trop de choses abordées : les langues vivantes sont trop étudiées d'un point de vue trop littéraire, l'histoire est trop encyclopédique. Il faudrait appuyer davantage les notions et les méthodes de travail valables dans toutes les matières pour intéresser les élèves et leur apprendre à réfléchir.

On note cependant que l'évolution des programmes va pourtant vers des cours magistraux comme en technologie. Aujourd'hui les élèves travaillent avec une pédagogie de projet (problématique, mise en pratique de compétences et de savoir) alors que de nouveaux programmes projettent le retour à la méthode magistrale.

Il faut aussi s'interroger sur les objectifs de l'école. La finalité de l'école peut être de donner des outils pour la vie professionnelle future. Elle peut aussi apprendre à réfléchir, à construire une personnalité, à devenir responsable et autonome.

Les rythmes de l'école posent aussi problème. Les journées sont souvent présentées comme étant trop chargées. Il faudrait les raccourcir pour que les enfants finissent plus tôt le soir.

Pourtant depuis plus d'un siècle, la structure de la semaine de classe n'a pas changé. Une semaine comptant 5 ou 6 jours égaux pourrait être envisagée pour permettre une meilleure répartition des apprentissages. La réduction des vacances scolaires d'été rendrait possible des rythmes moins lourds tout au long de l'année.

Les classes hétérogènes telles qu'elles existent aujourd'hui nuisent à la motivation. Selon les matières, il faudrait regrouper des élèves selon leur niveau et leur motivation. La séparation totale des

élèves est à éviter car elle produit l'agressivité. De plus, avec les classes de niveau qui existaient auparavant, on remarquait que les élèves faibles passaient toute leur scolarité dans les classes faibles.

Les propositions qui peuvent être avancées pour motiver et faire travailler efficacement les élèves sont :

1. qu'il y ait une évolution des rythmes scolaires ;
2. que l'on recentre les programmes à partir de nouvelles finalités de l'école qui permettent le travail sans l'ennui ;
3. que l'on réduise les effectifs des classes en permettant d'organiser l'hétérogénéité afin de faire progresser tous les élèves.